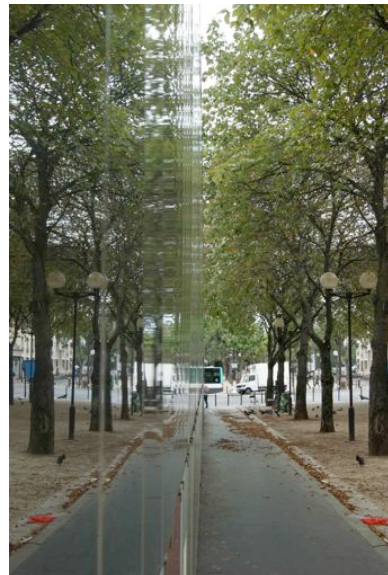




## « Les gens de la tour »

*Projet photographique réalisé par des jeunes du quartier de la Porte  
Montmartre et ses alentours.*



Au nord du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, de la porte Montmartre au boulevard Ney, le quartier se renouvelle. Depuis la pose des premières palissades, en janvier 2009, la Sierra Prod, avec sa caméra et ses appareils photos, garde la trace des transformations urbaines de ce quartier. En associant des professionnels de l'image et des apprentis (jeunes ou moins jeunes habitant le quartier ou à proximité, qui ont le désir de s'initier aux métiers de l'image), nos équipes accompagnent la vie des gens les pieds dans le chantier, interrogent leur perception au fil du temps, mettent en images et en mots leurs sentiments, leurs interrogations, leurs espoirs, leur nostalgie aussi.



*Affiche de l'exposition photo 2010*

Une fois les nouveaux logements sociaux construits, le point d'orgue de ce chantier est la destruction d'une tour de 13 étages juxtant le périphérique, construit au début des années soixante. Les habitants de cette tour sont au premier chef concernés par ce renouvellement urbain. Sur tout le quartier, eux seuls sont obligés, à terme, de quitter leur lieu de vie, l'appartement qu'ils habitent depuis de longues années.

La Sierra Prod a choisi - et obtenu grâce à l'appui de l'équipe de développement local, de la mairie du 18<sup>e</sup> et du bailleur - de se domicilier au 8<sup>e</sup> étage de la tour jusqu'au jour de sa démolition. Nous y avons installé des ordinateurs, un banc de montage, le matériel de tournage et de photographie. Deux salariées et une bénévole y travaillent à temps plein (une jeune fille de 24 ans a manifesté un tel désir de s'investir sur ce travail photographique qu'elle vient de rejoindre La Sierra Prod en tant que salariée à temps partiel. Elle a la charge de suivre le bon déroulement de ce projet, d'organiser les rencontres avec les habitants et y participe en tant que photographe amateur.)

Nos professionnels (chefs opérateurs son et image, photographes) y organisent des stages techniques.

Dans la tour, les gens ne se parlent pas beaucoup. On se croise, on se dit bonjour, on râle pour un oui pour un non et puis on s'enferme chez soi. On ne s'invite pas. Il n'y a pas d'association de locataires.

Pourtant, il suffit que l'un d'entre nous s'attarde en bas et se mette à parler avec une personne qui rentre ou sort pour qu'une autre se joigne à l'échange et que bientôt un groupe se forme, une conversation émerge. Avec un leitmotiv : ici la vie est vraiment devenue plus difficile qu'avant. Quand on essaie de savoir depuis quand cette vie serait devenue plus difficile, la plupart de nous indiquent 2006, l'année du départ de l'ancienne gardienne mais aussi l'année du « permis de démolir » inscrite sur un panneau accroché à l'entrée de la tour. Et si on cherche à savoir pourquoi la vie est devenue plus difficile, ce locataire nous parle d'un morceau de son balcon qui s'est détaché et qui est tombé en bas, de la peinture qui s'écaille, des murs qui se fissurent ; cet autre de l'appartement en face de chez lui qui vient d'être muré « comme un tombeau ». Depuis 2006, en effet, quand survient un décès ou un déménagement, l'appartement libéré n'est plus reloué. Il est muré, aggravant le sentiment d'abandon exprimé par ceux qui demeurent.

Au début de notre installation dans la tour, quand nous propositions à un locataire de venir boire un café, il acceptait toujours, mais venait rarement. Aujourd'hui, à force de se croiser dans l'entrée, de prendre ensemble l'ascenseur, quelques-uns viennent frapper à notre porte, parfois même sans que nous les invitions. Curiosité éveillée ? Méfiance qui s'estompe ? Ce qui est sûr c'est qu'au fil des mois, des liens se tissent. Nos voisins nous reconnaissent.

Quant à nous, au fur et à mesure que se consolide notre implantation, nous découvrons combien les gens de la tour se sentent un peu à part dans le quartier. Subissent-ils plus fort l'exclusion sociale ? Presque tous se vivent « de » la tour et non « du » quartier, à la limite, se stigmatisant eux-mêmes. A une ou deux exceptions près, ils ne vont pas aux réunions d'information organisées par la mairie ou le comité de quartier. En retour, dans le quartier, la tour c'est « là-bas ». Certains de nos voisins nous le disent : « vous mettez de l'animation ».



Notre « inclusion » dans la tour fonde le projet photographique que nous mettons en œuvre pendant les deux années qui précèdent la démolition de la tour :

**Avec des jeunes gens du quartier apprentis photographes, réaliser des photographies de la tour et de ses habitants selon une conduite documentaire et testimoniale. Concevoir ensemble, photographes et habitants, leur exposition.**

Le désir des photographes professionnels de la Sierra Prod de transmettre leur expérience rencontre le désir de jeunes gens du quartier de s'initier aux techniques de la photographie et de regarder différemment leur quartier. Ensemble, ils gardent une trace de la vie des habitants dans cette tour vouée à disparaître.

Pour développer les liens nécessaires à une approche documentaire, la réalisation de ce projet utilise les trois registres de la photographie : les conditions de la prise de vue ; la prise de vue ; la réception des images.

Ce projet s'organise pendant le temps du chantier jusqu'à la démolition de la tour : **sur deux ans ou plus**. Le travail photographique s'achèvera par la représentation publique des clichés, juste avant la démolition de la tour.

## I. Les conditions de la prise de vue

Comme il est écrit plus haut, les habitants de la tour se vivent un peu à part du quartier. Et, en majorité, ils ne sont plus très jeunes. Nous attirons dans la tour des jeunes gens qui ont le goût de la photographie et qui habitent dans tout le quartier, et dans ses alentours.

Ces jeunes gens s'initient d'abord aux techniques du portrait et reportage ; on leur apprend à faire de la photographie plutôt qu'à prendre des photos. La dimension culturelle - c'est à dire la découverte du travail de certains grands photographes – fait partie intégrante de cette initiation. C'est ainsi que les jeunes gens découvrent l'œuvre de photographes contemporains et classiques (par exemple, les pratiques de photographie négociée de Marc Pataut, Laurent Malone ou Michel Séméniako, mais aussi le travail de Henri Cartier Bresson, Man Ray, Robert Doisneau etc...)

Pendant chaque atelier, en compagnie d'un photographe de la Sierra Prod, ils se rendent à une exposition photo hors du quartier : l'occasion de découvrir le travail d'un photographe reconnu et de réfléchir à la manière d'exposer des clichés. C'est aussi une manière de sortir de son quartier, de renouveler son regard, et de découvrir des lieux culturels.

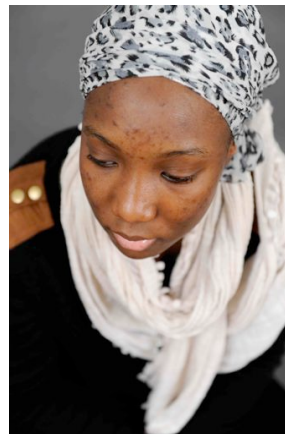
*L'initiation aux techniques du portrait avait été expérimentée, en mai et en juin 2011. Deux membres de l'association - une photographe professionnelle et un habitant du quartier, qui s'adonne à la photographie en amateur éclairé - ont animé un atelier structuré en 4 séances de 3 heures chacune, pour 10 participants :*

*Première séance : Découverte du matériel (appareil photo et studio de prises de vue) ; lecture et construction de l'image (à partir d'images emblématiques : apprentissage des différents cadrages, de la composition, des lignes de fuites ; mise en pratique des notions acquises dans le studio et sur le quartier). Rencontre avec les habitants.*

*Deuxième séance : Utilisation de la lumière. Dans le studio, séance de portraits en binôme, l'un photographiant l'autre ; position du sujet photographiant par rapport au sujet photographié ; utilisation de la lumière ambiante, création d'une lumière artificielle. En extérieur : prises de vue du quartier. Sur l'ordinateur, analyse des images réalisées.*

*Troisième séance : A partir des images sélectionnées, initiation à la retouche des lumières sur Photoshop. Apprentissage du logiciel.*

*Quatrième séance : Dernière sélection ; Analyser la représentation des images ; choisir un texte qui peut, ou non, accompagner l'image ; envisager la composition d'une expo, l'édition d'un livre...*



*Essais photographiques lors du premier atelier mené d'Avril à Juin 2011*



**Notre objectif est de fidéliser une trentaine de jeunes gens du quartier de la Porte Montmartre (et de ses alentours), en organisant chaque année trois ateliers (d'environ 4 séances chacun) d'initiation à la photographie. Ces ateliers s'organisent en trois périodes :**

. Une première période, plus ou moins longue, est consacrée à créer les conditions des prises de vues - dialogue avec les habitants, initiation aux techniques de la photographie, et visite d'expositions.

. Dans une deuxième période, les participants aux ateliers s'attèlent à la prise de vue en studio (travail sur la lumière et la pose des sujets photographiés), et en extérieur (la tour vue sous tous les angles, le chantier et ses ouvriers...).

. Enfin, une troisième période concerne l'analyse des clichés réalisés par tous les participants (apprentis et professionnels), l'initiation au logiciel Photoshop de retouche, puis la conception en collectif des expositions.

Les ateliers évoluent au fil des liens tissés entre les apprentis photographes et les habitants.

*Nous pensons cet objectif réalisable grâce aux liens que nous entretenons avec deux associations du quartier : « Oasis 18 » et « Solidimey » se consacrant à l'accompagnement scolaire et aux sorties sportives et culturelles ; Les responsables de ces associations ont tissé des liens forts avec les jeunes du quartier, ils les ont vu grandir et connaissent leurs attentes, leurs désirs.*

*Dans la Sierra Prod, jeunes et moins jeunes se côtoient, créent ensemble dans une démarche de transmissions des savoirs. Certains locataires ont rejoint le collectif et participent à ce projet aussi bien en tant que photographe que sujet photographié.*

Cette initiation est nécessaire pour acquérir les bases techniques, apprendre à exercer son regard. Mais si nous voulons nous servir de la photographie comme lien social, cet apprentissage doit s'accompagner d'une démarche d'échange avec les habitants. Avant qu'ils acceptent, sans réserve, que leur tour devienne « objet photographié », avant qu'eux-mêmes s'envisagent « sujet photographié », nous créons les conditions pour que s'instaure un dialogue entre les habitants et les jeunes gens, et plus largement tous les membres du pôle photo.

En parallèle à l'initiation aux techniques de la photographie, les participants des ateliers, en compagnie des photographes du collectif, entrent en lien avec les gens de la tour. Au cours de ces rencontres – informelles ou organisées – ils expliquent notre démarche aux habitants de la tour, font naître la confiance, provoquent leur adhésion, leur participation jusqu'à sa finalisation, sa représentation publique.

## II. Les prises de vue



*Odette, habitante de la tour qui participe depuis le début à nos réalisations*

Chaque photographie réalisée est l'œuvre d'un jeune homme ou d'une jeune fille apprenti(e) ou bien celle d'un photographe de la Sierra Prod.

Qu'apporte en définitive, et pour le meilleur, un appareil photographique lorsqu'il échoit entre les mains de ces jeunes gens ? Rien peut-être. Ou, peut-être le sentiment d'être capable de regarder autrement, d'agir sur la réalité, à l'instant même du déclic. La photographie est bien l'œuvre d'un individu. Mais c'est « dans » le dialogue avec les habitants que les prises de vue se réalisent, faisant aussi de la photographie l'œuvre d'une collectivité.

### *Les prises de vues de la tour*

La tour « appartient » à ceux qui l'habitent depuis de longues années. Eux seuls la connaissent de l'intérieur, l'ont connu au fil du temps. La photographie fixe un moment qui sera porteur de ces histoires de vie que le photographe découvre dans le dialogue avec les locataires.

Les participants aux ateliers d'initiation apprennent à regarder la tour en « mélangeant » leur vision à celle des gens qui vivent là depuis longtemps. Ils aperçoivent les traces du vécu, les fissures, les murs jaunis, les portes qui se murent. Et, parce que leur regard est « neuf » leurs photographies racontent aussi ce que les gens de la tour ne voient plus à force d'accoutumance.

*Au cours d'une séance de l'atelier on demandait aux participants de s'exercer à regarder du balcon leur quartier. L'un d'eux a dit en montrant du doigt son appartement dans un immeuble à quelques encablures : « j'habite juste là et je n'avais jamais vu la tour ». C'est en se faisant ce genre de réflexions qu'ils vont pouvoir photographier la tour, laquelle se met enfin à exister pour eux.*

Quand on est dans le quartier, la tour - si on veut bien la voir - est visible de partout et même du Sacré-Cœur (à contrario, des balcons de la tour, on voit tout le quartier et au-delà).

**Les photographies des uns et des autres racontent la tour au plus près, au plus loin mais aussi la tour sous l'angle du chantier préfigurant sa démolition.**

Évidemment, l'apprenti photographe réalise ses photographies avec sa propre expérience et son propre regard. Mais aussi, nourri du dialogue qui aura « pris » avec tel ou tel locataire. Ce dialogue peut se retranscrire dans un témoignage écrit qui accompagne la photographie.

Le but étant qu'une fois les photographies réalisées, chaque locataire s'y retrouve, se projette dans telle photographie plutôt que dans telle autre. Et que cette autre-ci vienne bousculer son sentiment d'exclusion du quartier...



*Essais photographiques réalisés lors du premier atelier*

### ***Le portrait des gens de la tour***

Les mois passés à photographier la tour dans tous ses états génèrent une complicité réelle entre les photographes et les habitants. C'est « dans » cette complicité que sont réalisés les portraits des habitants. La prise de vue devient support d'échange de lien social.

Quelques fois, nous sommes confrontés à la « gêne » de certaines personnes à nous recevoir chez elles, lesquelles viennent volontiers chez nous. Ainsi s'est imposée l'idée **d'installer dans notre local, à demeure, un studio professionnel de prises de vue.**

*Avoir « dans leurs murs » un vrai studio photo dans lequel ils peuvent venir « se faire tirer le portrait » enchante plus d'un locataire !*

Les photographes et les habitants choisissent ensemble le décor :

Soit dans l'intimité de leur appartement

Soit dans la nudité de notre studio.

Ce choix sollicite deux types de réalisation :

Dans le dépouillement du studio, le visage est central, l'utilisation de la lumière artificielle sert l'expression.

Dans le décor de l'appartement, sans aller jusqu'à oublier le visage, la prise de vue s'attarde sur l'environnement du sujet, sa mise en situation à un temps donné, dans ce « décor » donné, exploitant sans doute la lumière ambiante.

Que les portraits soient réalisés en studio ou dans l'intimité d'un intérieur, toutes rendent hommage aux gens de la tour juste avant leur relogement.

Ces deux manières, de réaliser les portraits, des habitants entraînent deux manières de les donner à voir, de les exposer.



### III. L'exposition des photographies

Le moment où l'usage social de la photographie s'affirme avec le plus d'évidence est celui de la réception des images par autrui. L'exposition prolonge dans l'espace social le récit enclenché par la réalisation des prises de vue.

Etape ultime de tout travail photographique, l'exposition des images est dès le début de ce projet - et tout au long - pensé, discuté, approuvé, organisé par tous les participants au projet : les apprentis, les professionnels, mais aussi les habitants qui désirent se joindre à l'aventure jusqu'au bout.

Prenant appui sur les sentiments des gens de la tour – sentiment d'abandon, d'exclusion – et pour tenter de les dépasser, nous réfléchissons avec les habitants au mode d'exposition des images, à leur sélection, aux tirages appropriés et, si nécessaire, à l'écriture des légendes (titres), et de leurs paroles.

Puisque les gens de la tour se vivent « à part » dans le quartier, leur image va se donner à voir, à être reconnue dans tout le quartier et au-delà dans tout l'arrondissement.

Deux manières d'exposer les photographies créeront l'événement :

- Des clichés exposés dans les murs du nouveau centre d'animation (au rez-de-chaussée des nouveaux logements) à l'occasion de l'inauguration des nouveaux bâtiments.
- Des clichés accrochés sur la tour juste avant sa démolition.

#### ***L'exposition dans les nouveaux bâtiments - printemps 2014***

Le nouveau centre d'animation du quartier de la Porte Montmartre est construit au rez-de-chaussée des logements neufs, en face de la tour bientôt démolie. Nous prévoyons d'y exposer des clichés conçus avec et par les habitants au cours des deux années d'atelier.

*L'exposition mélangera des prises de vue de la tour et des portraits d'habitants réalisés à l'intérieur de leur appartement. Selon une composition proposée par les habitants eux-mêmes, des diptyques seront créés, « rapprochant » telle photographie de la tour – ou plusieurs – de tel habitant.*

*Les photographies témoigneront de la tour juste avant sa démolition, de la vie de ceux qui l'habitent juste avant leur relogement. Leur nature fondamentale de trace suscitera la composition d'une légende, quelques mots d'une vie passée dans cette tour.*

*Un pan de l'exposition sera dédié aux clichés représentant les coulisses des ateliers (nous y verront les membres du collectif en pleine action de prise de vue).*

*Les membres du collectif envisagent de nourrir l'exposition de témoignages sonores relatant la parole des habitants, afin de varier les supports et de montrer sous d'autres angles le travail produit, la relation créée avec les locataires.*

Cet évènement ne sera pas un évènement exclusivement La Sierra Prod, mais le reflet d'un travail en partenariat avec les habitants et les différentes associations de la Porte Montmartre (Oasis 18, Solidimey, la CAF, le centre d'animation Binet, le centre social...)

Des danseurs, musiciens et graffeurs seront conviés à faire de cet évènement un grand spectacle.

## ***L'exposition sur la tour – printemps 2014***

L'exposition sur la tour ambitionne de combattre le sentiment de ses habitants de se vivre un peu « à part », exclus de leur quartier même.

Cette tour qui existe depuis les années soixante, laquelle, de part sa situation aux confins du quartier, en bordure du périphérique, échappe aujourd'hui encore au regard des habitants du quartier, deviendra juste avant sa démolition le centre du quartier et de toutes les attractions. Coproducteurs à part entière de l'événement photographique que nous imaginons, les gens de la tour abandonneront le temps de l'exposition leur statut d'exclus pour celui « d'inclus ». Du moins c'est le pari que nous voulons faire.

Cet événement prendra la forme d'un « happening » :

Les photographies sont sélectionnées parmi celles réalisées dans notre studio de prises de vue (le dépouillement du décor, la centralité du visage étant parfaitement adaptés au tirage des très grands formats).

Ces tirages sont fabriqués sur bâche lestée. Ils seront d'abord enroulés sur les balcons de la tour - façade côté chantier -, surplombant tout le quartier.

Le jour du happening, les habitants de la tour, secondés par les membres du collectif de la Sierra Prod, dérouleront les bâches, dévoilant les photographies qui les représentent à tous les habitants du quartier invités au spectacle, ainsi que les partenaires associatifs.

Après cette inauguration, les photographies resteront temporairement exposées avant la démolition de la tour.

En créant l'événement, ce dévoilement va permettre d'inclure les gens de la tour dans le nouveau quartier de la Porte Montmartre juste après leur relogement. Ils accéderont à la dignité du regard d'autrui quelques temps avant que « leur » tour disparaisse à tout jamais. Comme une manière de dire aux yeux de tout le quartier : « regardez cette tour avant qu'elle ne disparaisse à tout jamais et sachez que nous en étions les habitants ».

*L'équipe audiovisuelle de la Sierra Prod réalisera un film documentaire sur l'ensemble de ce travail photographique « habité du souci de faire société autrement ».*